l'Amérique, et dont les tours projettent au loin leur ombre sur l'Atlantique, une flotte commandée par Vauquelin, (1) passé amiral après son glorieux combat sur l'Atalante, accourt et jette l'ancre sur les côtes de Vendée. Ce sont les Acadiens de Grand Pré qui se sont levés à la voix de leurs prêtres et qui viennent appuyer l'héroïque soulèvement des paysans du Bocage.

Louis XVI, fuyant devant la révolution, après avoir erré pendant des mois au milieu des landes bretonnes, désespéré de voir tant de sang français répandu, s'embarque pour l'Amérique. Larochejacquelein, Charette, Cadoudal, la plupart des chefs vendéens et toute l'armée des émigrés de Coblentz viennent le réjoindre dans Québec, devenu la capitale de la France américaine. La maison de Bourbon se taille des duchés, des marquisats, des baronnies, des comtés dans les immensités de ce territoire. Le comte d'Artois règne sur la province de Frontenac, baignée par les eaux des grands lacs. Cadoudal, poussant une trouée avec ses anciens compagnons d'armes dans les profondeurs mystérieuses du lac Saint-Jean, colonise toute cette admirable vallée. Les Basques, les Normands et les Bretons couvrent les mers de Terreneuve de leurs barques aventureuses. Larochejacquelein reçoit en partage le royaume de Louisiane, et il rêve d'aller soumettre les tribus de l'Utah et de franchir les Rocheuses qui le séparent de la Californie,— pays nouveau d'où des coureurs de bois canadiens viennent de rapporter des lingots d'or. Charette a ouvert à ses chouans la Beauce et le Maine.

Enlacêes de toutes parts par les légions innombrables que dirigent sans cesse vers l'Amérique les nations latines du vieux monde, les colonies saxonnes de la Nouvelle-Angleterre ne possèdent plus que quelques misérable comptoirs d'échange sur les bords dela baie de Nantasket et au fond du havre de Manhatte.

Les flottes victorieuses de Louisbourg parcourent les mers.

Sous les lambris somptueux du palais de Carillon, élevé sur les falaises de Sainte-Foye, les courtisans du dauphin rêvent ni plus ni moins que d'aller réconquérir avec un million de Français le vieux royaume de Saint-Louis.

Bougainville apparaît tout à coup. Il revient d'un voyage autour du monde. On veut lui donner le commandement des flottes qui

(1) Les noms de Vauquelin et de d'Estaing sont ici de fantaisie. D'Estaing, en 1760, était prisonnier des Anglais. Quant à Vauquelin il fut assassiné en 1763, dans les rues de Brest.—*J. E. R.*